



HAL
open science

Texture d'espaces - Territoires d'emotion : L'architecture comme objet intime

Nathalie Wolberg

► **To cite this version:**

Nathalie Wolberg. Texture d'espaces - Territoires d'emotion : L'architecture comme objet intime. 1st International Congress on Ambiances, Grenoble 2008, Sep 2008, Grenoble, France. pp.377-382. halshs-00833985

HAL Id: halshs-00833985

<https://shs.hal.science/halshs-00833985>

Submitted on 20 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Textures d'espaces - Territoires d'émotion

L'architecture comme objet intime



Nathalie Wolberg

«La persistance n'est plus la persistance d'un matériau, c'est la persistance cognitive. nous sommes le matériau même de la perception. Nous ne sommes plus matière dernière, nous sommes matière première.»

Paul Virilio

L'individu, ressource du projet

DANS LE RAPPORT qu'il entretient avec l'espace, l'homme développe des comportements singuliers qui mettent en jeu le corps et l'esprit. Mais sous ces actions singulières, il existe un fond normatif poussant à la fabrication d'objets à l'usage de la moyenne et qui répondent aux quelques actions archétypiques du quotidien (manger, dormir, regarder la télévision, etc.) La norme inspire une gestuelle stéréotypée et induit des comportements passifs, presque automatiques, qui inhibent toute initiative et toute créativité.

Dans l'analyse de la relation homme-objet ou plus largement homme-environnement, plutôt que de m'intéresser aux possibles détournements que, par le biais de l'appropriation originale et d'éventuelles transformations, l'homme applique parfois aux éléments qu'on lui impose, j'ai entrepris une démarche motivée par la volonté d'induire une totale cohérence de cette relation homme-environnement, dès le départ du projet de création de l'espace par le design et l'architecture.

Les objets qui nous entourent ne sont pas uniquement des prothèses passives et utilitaires¹. Si nombreuses que soient les machines par lesquelles l'homme prolonge ses organes moteurs et sensoriels, celles-ci jouent aussi sur les affects, les sentiments et les émotions. On peut voir aujourd'hui de plus en plus d'exemples où l'objet est perçu comme une prolongation du corps physique. L'environnement peut, lui aussi, jouer ce

1. et 2. TISSERON, Serge, « Nos objets quotidiens », in *Le dispositif*, CNRS Éditions, 1999, pp. 57 et 62.

Chapitre 4 - Échelles

rôle et être utilisé comme une prolongation du psychisme et comme support d'un travail psychologique d'assimilation de certaines expériences du monde². De ce point de vue, changer le regard sur l'environnement, c'est changer le regard sur soi-même. C'est accorder l'environnement aux compétences affectives, corporelles, mentales de l'individu, dans le but de créer de nouveaux objets, de nouveaux espaces qui vont permettre d'accompagner les attitudes et comportements personnels.

Dans cette approche, l'architecture ne peut exister que grâce au corps qui la parcourt et qui l'habite grâce aux stimuli ambiants qui sont à la base du confort ou de l'inconfort, tant physique que psychologique. Cette sensualité entretenue avec l'espace est la voie et l'instrument par lesquels l'homme peut accéder à ses désirs les plus extrêmes, dépasser le poids des habitudes et aller à l'encontre d'une normalité devenue de ce fait toute relative. L'architecture ainsi considérée comme un objet de désir et de plaisir prend alors une dimension pleinement sensible et érotique.

La maison NW, maison atelier à Saint-Ouen

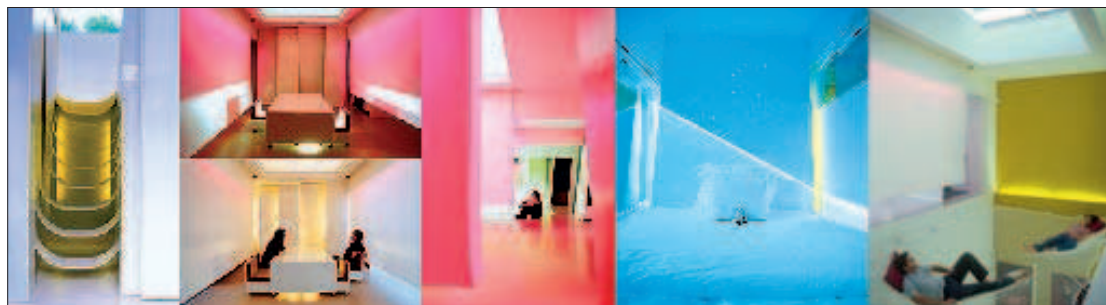
Franchir le seuil de la maison pour « pénétrer dans un ailleurs »

Se retrouver, faire le vide, vivre en toute liberté, créer, protégée « à l'abri du monde »

Cette maison est située à proximité du marché aux Puces de Saint-Ouen. Le projet s'est inscrit dans la récupération d'anciens bureaux d'une usine datant des années 1950, une ancienne imprimerie, reconvertie en 9 ateliers d'artistes. L'un d'eux accueille notre projet qui s'organise sur 180 m² répartis sur trois niveaux (plus 80 m² de terrasse).



Textures d'espaces - Territoires d'émotion



Une architecture sur mesure

Ce projet visait à faire l'expérience de nouveaux dispositifs dans une maison-atelier considérée comme un laboratoire du quotidien, lieu où je vis et travaille.

La prise en compte de la personne à la base du projet permet d'appréhender autrement la topologie de l'espace domestique. Il s'agit de croiser la personnalité de l'habitant et les actions quotidiennes envisagées, de façon à concevoir des dispositifs « sur-mesure », supportant trois dimensions :

- une dimension « affective », répondant à des exigences issues des traits de caractères personnels de l'individu ;
- une dimension « érotique », répondant à des envies issues de désirs et de passions ;
- une dimension « prothétique », répondant à des besoins suscités par des manques, déficits, pathologies de l'occupant.

En ce sens, la démarche fait intervenir d'abord le corps pour définir les formes de l'espace.

Dans ce cas précis, c'est donc ici ma propre personnalité, mes traits de caractère, mes envies, mes passions, voire mes déficits pathologiques qui sont à la source de la conception. Mais à partir de l'expérience d'un projet personnalisé, il s'agit bien d'élaborer dans le temps une méthode de conception et des principes adaptables à un plus grand nombre de situations et de commandes.

Une architecture sensible

Le processus de qualification du projet s'effectue par une démarche basée sur la caractérisation, donc les mots et le langage. C'est la base d'un processus qui permet le passage progressif du sens à la forme, du concept à la perception, puis à la représentation. Sont qualifiées les formes, les couleurs, les matières, mais on peut aussi travailler sur des transcriptions sonores, visuelles, kinesthésiques, tactiles ou encore jouer avec les mots et les notions choisies. C'est une façon de projeter l'univers symbolique dans la matérialité et de révéler les dimensions physiques, sensibles et perceptives des dispositifs envisagés. Finalement, l'environnement devient un ensemble d'ambiances qualifiées qui s'incorporent dans une architecture « sans mur », où ce sont la lumière, le son, la matière, etc., selon leurs tonalités intrinsèques, qui donnent à sentir la configuration de l'espace et à lire ses limites.

Chapitre 4 - Échelles

Différentes échelles du projet qui modifient les conduites, les modes de relation

Le projet est appréhendé selon trois échelles qui, respectivement, vont permettre d'accompagner des envies d'intimité, d'autonomie ou de partage. À travers les mêmes actions, on va pouvoir adopter des comportements, des attitudes, des postures différentes et initier des modes de relation variés.

1. L'échelle globale correspond au contexte physique du lieu, ici un grand volume libre de fonction, libre d'occupation, sans désignation aucune ; c'est l'espace de liberté, lieu des actions spontanées, c'est « l'échelle des possibles ».

2. L'échelle par zone correspond au contexte du quotidien, lié aux actions vitales, sociales, caractérisées par des lieux de partage de sensations communes. C'est une première gradation vers le spécifique.

3. L'échelle par éléments se réfère au contexte personnel, aux actions intimes. Elle génère des espaces privilégiés. C'est « l'échelle de l'équilibre individuel », une seconde gradation, vers le singulier cette fois.

Une démarche de conception globale

Chaque espace est un dispositif qui demande à être exécuté jusque dans les moindres détails. Ici, le mobilier participe de l'architecture ; il n'est pas l'expression d'un style mais il est la structure même du projet architectural. Les meubles intègrent à la fois les fonctions, les postures, les éléments constitutifs des ambiances (lumière, son, matière, etc.) et vont jusqu'à recréer les nouveaux murs de la maison.

Dans ce projet précis, l'espace intègre alternativement les actions liées au travail et celles relatives à la vie domestique. Aussi, les fonctions de la maison doivent pouvoir disparaître quand tout l'espace a pour vocation de se transformer en atelier et de laisser libre cours à la création. Toutefois, le mode « maison » doit reprendre sa place au moment désiré. Le concept de pièce-mobilier permet justement ces phénomènes de disparition-apparition.

Placard de rangement ou véritable pièce à habiter, la pièce mobilière, quand elle est fermée ou perçue de l'extérieur, recrée les murs de l'espace global, intégrant lumière, matière, formes dynamiques. Lorsqu'elle est ouverte ou perçue de l'intérieur, elle révèle les différentes fonctions de la maison et génère des espaces d'intimité (bibliothèque, lavabos, etc.) et/ou d'isolement.

L'angle arrondi situé à la base des portes des meubles permet une lecture continue de l'espace d'une porte à l'autre d'une même travée. L'enveloppe des travées se lit alors comme un ruban. Les largeurs, les inclinaisons, les couleurs variables des portes procurent une dynamique et un déséquilibre qui rompt l'éventuelle monotonie du principe de répétition.

L'espace global est donc organisé par bandes, par travées et structuré par la retombée importante des poutres. Des cloisons souples, mobiles et lumineuses, fixées autour de poutres, jouent le rôle de séparateurs d'ambiances. Remontées, elles rythment l'espace et dessinent des bandeaux de lumière. Une fois descendues, elles requalifient des environnements immatériels et colorés, valorisant alors une architecture de transitions sensibles.

Textures d'espaces - Territoires d'émotion

Le grand filet suspendu au-dessus du vide est un espace conçu pour la décompression. Il permet de s'extraire de l'espace environnant pour laisser le corps prendre la mesure de sa propre gravité.

En définitive, l'environnement se présente comme le réceptacle des émotions. Il les accompagne, les tempère parfois, à d'autres moments il les intensifie. La matière de l'espace se manipule alors à volonté par la mobilité; les variations de la lumière et des couleurs, la possibilité de postures multiples et la variabilité des dispositifs garantissent leur pérennité. Le monde du sensible devient tangible et l'espace s'accorde aux instants vécus, aux sentiments. Il devient territoire.

Cette première phase du projet de la maison a été achevée en 2004.

« Live-in »

Le projet *Live-in* constitue la deuxième et dernière phase de la réalisation (mars 2008). Il se situe au niveau le plus bas de la maison, dans un espace de 40 m² dont il occupe la moitié de la surface. Il est localisé sous « le filet ».

Deux types d'espaces sont superposés: des micro-espaces liés aux fonctions intimes et situés « en dessous » d'un vaste territoire à partager « en surface ».

Ce territoire, véritable étendue, se présente sous la forme de trois bandes de métal ondulées (60×735 cm), recouvertes de feutre. Il offre aux utilisateurs des possibilités de configurations très personnelles, générées à la fois par la variété des séquences, mais aussi grâce à une manipulation de la surface de feutre, laquelle permet d'introduire dans son épaisseur des mousses arrondies qui redéfinissent à volonté la forme des surfaces d'allonge.



Chapitre 4 - Échelles



Il permet des perceptions et appropriations multiples. On peut se lover dans les alcôves et s'isoler pour lire ou méditer ; escalader les pentes et se blottir à plusieurs dans les creux ; s'étendre, les yeux fixés vers le haut et converser avec ceux qui sont suspendus dans le filet. C'est un espace dont la modularité contribue à générer des vibrations relationnelles.

La dimension des espaces du dessous traduit une autre proximité voulue plus proche du corps. Les environnements sont enveloppants, protecteurs, liés à des fonctions intimes, comme celles de dormir, de faire l'amour (dans la chambre), écrire, travailler (dans le bureau).

Une psyché est installée à l'extrémité de la structure. Les 5 surfaces réfléchissantes orientables qui la composent renvoient des images déconstruites de l'espace, différentes suivant l'endroit où l'on se positionne. Le dispositif de réflexion permet d'appréhender l'espace dans une nouvelle dimension.

Le projet est présenté ici comme un principe et adapté au contexte particulier de la maison-atelier. Il pourrait voir son ambition élargie à celui d'un véritable logement intégrant toutes les fonctions qui lui sont nécessaires.

L'approche sensible permet de conférer des ambiances propres aux différents espaces.

La lumière est douce, tantôt diffuse et colorée, tantôt projetée en ponctuation,

La couleur des matières joue avec les nuances des murs et rehausse leur intensité.

L'espace est « matière », recouvert d'une peau que l'on peut caresser et qui entretient un lien charnel avec ses occupants.

La maison devient alors comme un objet intime, pour un total abandon.